Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 37 (1991)

Heft: 22

Artikel: L'étrange assassinat de H. Alboth

Autor: Diesbach, Roger de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848134

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BRRI / Roger de Diesbach

Photo : BRRI

L'étrange assassinat de H. Alboth

Membre éminent de l'armée secrète

Herbert Alboth, 75 ans, journaliste bernois, est assassiné le 18 avril dernier à son domicile. Selon la presse, il pourrait s'agir d'un crime passionnel. Peut-être... et pourtant nous publions ici des faits qui relancent pour le moins le mystère : le lieutenant-colonel Herbert Alboth était un membre éminent de l'organisation secrète qui devait préparer la résistance de la Suisse en cas d'occupation du pays. Bien plus, lors de sa mort, les policiers ont découvert dans son appartement une grosse pile de documents secrets : toute l'organisation de l'armée de l'ombre, avec photos.

Quelques jours avant son assassinat, Herbert Alboth téléphone à l'ex-brigadier Jean-Louis Jeanmaire. Les deux hommes se connaissent de longue date. En mars, ils mangeaient une fondue ensemble chez Jeanmaire. Tous deux ont travaillé pour les troupes de protection aérienne. Et Alboth est un spécialiste de la Protection Civile dont il a dirigé la revue durant des années.

Qu'a dit Herbert Alboth à Jeanmaire par téléphone quelques jours avant sa mort, c'était Vendredi Saint ? Que des amis d'Allemagne de l'Est étaient chez lui... Et qu'il avait l'intention de remettre au Conseiller Fédéral Villiger, patron du DMF, la totalité des documents secrets concernant l'armée secrète.

Dans la nuit du mercredi 18 avril, Alboth est assassiné par plusieurs coups de sa propre baïonnette militaire dans la région du ventre. Il est découvert un jour plus tard. Lorsqu'il apprend le drame, logiquement, Jean-Louis Jeanmaire appelle la police criminelle bernoise. Il lui fait part de ses entretiens avec Alboth et de la ferme volonté de ce dernier de remettre au Conseiller Fédéral Villiger les documents concernant la fameuse armée secrète. Ces documents seront retrouvés bien empilés sur le canapé de Herbert Alboth. Tous les documents ?

Des photos détruites

A qui s'est adressée la police après avoir découvert ces documents-dynamite ? Ni à la Commission parlementaire (CEP 2), chargée d'enquêter sur les affaires militaires, ni au patron du DMF, mais au colonel Albert Bachmann, l'homme qui a dirigé l'Organisation de résistance en 1976 avant d'être remercié à la suite de l'affaire Schilling. Par chance, Bachmann se trouvait en Suisse ce jour-là. Pourquoi la police fait-elle appel à l'ex-patron des services de choc du renseignement suisse ? Sans doute parce que la confiance à l'égard de la Berne fédérale n'est plus ce qu'elle était. Et parce que, dans les papiers secrets d'Alboth, se trouvaient de nombreuses photos de membres de l'armée secrète. Des photos prises en Irlande, au siège d'un éventuel gouvernement suisse en exil. Sur les recommandations de Bachmann, une partie de ces photos sont détruites dans une machine à déchiqueter les documents sensibles. Jusqu'à l'arrivée précipitée de

l'inévitable Bernhard Stoll, "Monsieur maintien du secret" de la sécurité militaire helvétique. Stoll s'est emparé des documents restants et les a mis en sécurité. Il les a probablement transmis à la CEP 2 puisque cette dernière, peu après, sommait le colonel Bachmann de venir s'expliquer à Berne sur la destruction de ces photos. L'ex-patron des agents suisses est donc revenu une fois de plus d'Irlande pour se justifier devant les députés.

La version publiée

La presse bernoise a annoncé le 21 avril l'assassinat de Herbert Alboth, se bornant pour l'essentiel à publier des appels de la police. Cette dernière recherchait des témoins, des autostoppeurs. La "Berner Zeitung" précisait que le cadavre d'Alboth avait été découvert un jour après le meurtre. Et de faire un portrait de ce pionnier de la Protection Civile, gastronome, hospitalier, président d'honneur de la Communauté de travail des journalistes libres bernois. Durant la 2ème guerre, Alboth était instructeur à l'école de grenadiers de Locarno. Le "Bund" annonçait ce crime encore plus brièvement.

Il faut attendre le 27 mai pour que la "Berner Zeitung" reparle de cette affaire. Sur la poitrine d'Alboth, écrivait-elle, on a découvert le mot "amour" écrit de façon étrange au rouge à lèvres. Et d'ajouter que la victime avait des contacts avec de jeunes Nord-Africains. Reconnaissant que "le mobile du crime est toujours peu clair", le journal se demandait si la présence de deux appareils de photo dans l'appartement d'Alboth n'était pas en relation avec le meurtre. Il s'agissait d'un Yashica, modèle 200-AF, et d'un Konica. Reste à savoir si les meurtriers n'ont pas signé "amour" juste pour tromper les enquêteurs ?

L'argument Bachmann

Dans une interview accordée cet été à l'agence BRRI, Albert Bachmann avait expliqué qu'il était revenu en Suisse pour que les noms des membres de l'Organisation de résistance ne sortent pas des fichiers fédéraux. Il serait catastrophique, disait-il en substance, que l'on sache que tel grand avocat ou chirurgien a été formé au meurtre silencieux, à la lettre piégée, à l'empoisonnement, au sabotage ; catastrophique pour eux et leur famille, alors même que cette formation n'a été dispensée que pour le bien de la Patrie.

Bref, Albert Bachmann affirmait être revenu en Suisse pour protéger l'Organisation de résistance qu'il définissait ainsi : "Une organisation de cadres, recrutés et organisés par région. Une organisation légale fondée sur l'ordonnance fédérale sur la sécurité de 1951 et le rapport du Conseil Fédéral sur la sécurité de la Suisse de 1973 : "La guérilla et la résistance sont préparées (...) afin de montrer à l'adversaire notre volonté inébranlable de vivre libres ; leur but est de rendre plus difficile, par tous les moyens disponibles, une occupation de notre territoire par l'ennemi". ■

Le juge bernois confirme

Le juge d'instruction bernois Rolf Graedel, chargé de l'enquête toujours ouverte sur le meurtre de Herbert Alboth, confirme nos informations. Il ne lui appartient cependant pas de se prononcer sur les activités militaires ou paramilitaires d'Alboth. Il ne les connaît d'ailleurs pas. Rolf Graedel explique qu'il faut tenir compte de tous les mobiles possibles : le vol, le crime sexuel et les activités d'espionnage. Il ne peut donc rien exclure, même pas une addition de ces mobiles.

Le juge bernois indique que la police n'a pas pu confirmer la présence d'Allemands de l'Est chez Alboth. En revanche, le soir du crime, deux Nord-Africains auraient festoyé chez la victime. Les meurtriers présumés seraient entrés dans l'appartement d'Alboth avec son consentement. Une femme de ménage a entendu beaucoup de bruit et au moins deux voix d'hommes parlant français. Le bruit a cessé à un moment qui pourrait coïncider avec la mort d'Alboth. L'appartement a été retrouvé dans un grand désordre, des restes de la fête disséminés un peu partout, y compris des vomissures. Alboth a été retrouvé nu sur son lit. Pour toutes ces raisons, le juge penche en premier lieu pour la thèse du meurtre homosexuel. Comme l'inscription retrouvée sur le corps, qui pourrait être "amour" ou, en arabe, "fils de pute" ou "Allah soit loué".

Mais le juge n'exclut pas un lien avec les services secrets. Il y avait chez Alboth des caisses de documents, dont certains classés : "Les militaires ont été surpris ! Impossible de dire si quelque chose a été volé".

Pourquoi contacter Bachmann ? "Pour en savoir davantage sur la personnalité d'Alboth et son environnement". Le juge fronce les sourcils à l'idée qu'on ait montré des documents à l'ancien chef de la résistance et que des photos aient été détruites. Le juge savait qu'Alboth voulait remettre ses documents à Villiger. Il y a eu un échange de courrier à ce sujet. □